

On suit Gastro le petit robot  
depuis 1977

# Le Délit *français*

V90\_N04

Montréal, le mardi 19 septembre 2000

[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

**FESTIVAL DE FILM GAI + LESBIEN [PAGE 8-9]**

IMAGINATION

IMAGINATION

IMAGINATION

IMAGINATION

IMAGINATION

IMAGINATION

**DIX ANS DEPUIS LA REUNIFICATION**  
[PAGE 2]

**LE SIDA EN AFRIQUE**  
[PAGE 4]



# LE CAMÉLÉON LIBÉRAL

Néant idéologique. Voilà le bilan que l'on puisse faire du dernier congrès jeunesse du parti libéral du Canada tenu les 16 et 17 septembre derniers à Québec. Reflet d'une jeunesse sans idéologie? En fait, les causes seraient plus profondes.

La présence de plus de 500 délégués témoignait pourtant de l'intérêt et du dynamisme de la jeune base militante du parti libéral du Canada. Des groupes de travaux étaient prévus pour, soi-disant, débattre des questions existentielles du parti. Voilà en fait un prétexte essentiel à tout congrès politique, même si la réalité est souvent décevante.

Si la base du fédéralisme devrait laisser place à une décentralisation générale, l'on assiste depuis plusieurs temps à une centralisation générale, un affaiblissement du pouvoir des provinces. Les libéraux



visent, ce faisant, à augmenter la visibilité du gouvernement fédéral et à refondre une identité canadienne forte et plus uniforme. Bref, à contrer les effets du malaise constitutionnel.

Ces objectifs demeurent, même si l'on prétend vouloir renouveler le mandat politique du parti. Bien loin de promouvoir un renouvellement idéologique, le Congrès du weekend dernier a plutôt souligné une stagnation qu'on pourrait croire souhaitée.

Par exemple, dans les ateliers de discussion de samedi on demandait aux participants: «Pourquoi êtes-vous libéraux?». Le «débat» ressemblait plutôt à une enquête marketing d'une entreprise de yaourts en phase de pré-faillite qu'à une discussion politique intelligente. L'éternelle question du VP national était comment agir pour mieux se faire connaître parmi les jeunes. Cependant, l'auditoire

restait ou endormi ou timide, mais toujours sans réflexions dignes de ce nom.

Leur seule réponse résonnant en ces lieux «vous nous demandez ce que l'on pense de votre ligne de parti, il faudrait déjà qu'on la connaisse.» Ainsi, les jeunes voient pas comment ils peuvent contribuer à une idéologie fixe et immuable. Tout ce que l'on voit, c'est un parti au pouvoir qui se demande comment obtenir encore plus de voix et demande aux jeunes de contribuer. De l'opportunisme politique.

En guise de réponse, encore une fois rhétorique et obscure, «nous militons pour un capitalisme humain». Il aurait été étonnant que le leadership libéral réponde que l'on souhaitait «un capitalisme inhumain».

Du côté des ministres et de leurs conférences, les thèmes de discussion semblaient plus prometteurs. Tranchant sur le reste du débat, le ministre Pettigrew s'interrogeait sur la signification «d'être libéral au vingtième siècle».



Si le parti libéral n'a pas d'idéologie nouvelle, c'est qu'il n'en a sûrement pas besoin. Il semble en effet que les défauts des autres partis contribueront le plus à son succès.

Pourrait-il en être autrement dans notre monde moderne, ou post-moderne devrait-on dire? Les débats politiques de fond et d'idéologie n'ont-ils pas en fait disparus? Comme nous le rappelle Fukuyama, actuellement, le cadre démocratique n'est plus remis en question dans les pays occidentaux. L'idéologie en est réduite principalement à l'administration de la société civile. Or cette dernière est en mutation, les anciens moules ne sont plus aptes à la contenir. Les temps et les idées changent, il faudrait suivre. Société moderne, société souffrant d'anomie, ou l'individu se retrouve seul face à l'État.

## Wiedervereinigung (joyeux 10ème)

Alors que le 3 octobre prochain nous fêterons le 10ème anniversaire de la réunification allemande, le temps est propice aux bilans. Vendredi dernier prenait place à l'Université de Montréal une conférence portant sur les relations internationales de l'unification allemande.

PAR DOMINIC CÔTÉ

Le Centre canadien d'études allemandes et européennes, qui nous a habitué à des événements de qualité, à une fois encore réussi à relever la barre. Leurs associations avec des collaborateurs d'envergure tels l'ambassade de la Hongrie, les consulats d'Allemagne, de la République tchèque et de la Pologne, ainsi que le groupe d'études et de recherche en sécurité nationale auront permis de réunir politiciens, politicologues et historiens préoccupés par les réalités de l'Europe et de l'Allemagne contemporaine.

La formule retenue pour cette rencontre divisait les intervenants en deux groupes opposant les praticiens de la diplomatie à ses théoriciens. Si certaines présentations de diplomates étaient longues et moins articulées que celles des professeurs habitués à tenir l'intérêt de leur auditoire, il n'en fut pas moins intéressant de connaître le point de vue des acteurs de la scène politique qui participèrent à l'un des événements les plus importants de cette fin de siècle.

Le témoignage de M. Benjamin Navon, fut à la fois intéressant par son regard de l'intérieur et touchant par son émotion. Étant à la fois juif survivant de l'Holocauste et ancien Ambassadeur d'Israël en RFA (République fédérale allemande), M. Navon exprima les complexes réalités marquant le tissu des relations israélo-allemandes. Première problématique: les orientations différentes des deux Allemagnes vis-à-vis Israël. La RFA supportait le nouvel état d'Israël dans tous les domaines. La RDA lui était hostile, allant même jusqu'à encourager le terrorisme contre Israël. Deuxième problématique: un lourd passé creusait un profond fossé entre Israël et l'Allemagne. Plusieurs en Israël ne voyaient pas la réunification d'un

bon oeil. Le premier ministre Yitzhak Shamir déclarait même à l'époque, «le peuple juif se souvient de ce que l'Allemagne a fait lorsqu'elle était grande et forte, elle peut fort bien recommencer». Cette déclaration causa un sérieux imbroglio diplomatique. Ces difficultés ont pu être contournées. En fait, on pourrait penser que les forces historiques étaient tout simplement trop fortes. La réunification allemande était généralement considérée inévitable, car tous à l'ouest voulaient jeter à bas la plus grande prison d'Europe qui gardait captif les est-allemands depuis plus de 40 ans.

M. Jiri Sitler, du ministère des Affaires étrangères de la République tchèque, était très positif dans son bilan de la réunification. Dès le début les Tchèques la supportait, dit-il. Évidemment, il serait étonnant que ces pays entretiennent de mauvaises relations politiques. En effet, l'Allemagne est l'un des partenaires économiques majeurs des pays de l'Est. Elle sera probablement la première porte d'entrée à s'ouvrir vers le marché européen.

Prof. Renata Fritsch-Bournazel, du Centre d'études et de recherches internationales de Paris, mentionna qu'étudier les relations diplomatiques de tout pays européen demande maintenant non seulement une analyse des relations bilatérales. Dans un contexte moderne, il faut aussi considérer les relations au niveau européen et celles au niveau des blocs régionaux.

Prof. Michael Kraus, directeur du Département de sciences politiques au Middlebury College, fit état des peurs à l'effet que l'Allemagne unifiée pourrait traduire sa nouvelle puissance économique en puissance poli-

tique. Cela ne manquera sûrement pas de se manifester, mais faudrait-il rappeler que la structure européenne avec son principe fédéral de redistribution des richesses devrait entourer et circonscrire cette future expansion? Dans une mise en perspective intéressante, il mis le processus de réunification allemande en parallèle avec celui de la formation des nouveaux états post-communistes. Il en vint à la conclusion que l'art

*La réunification allemande était généralement considérée inévitable, car tous à l'ouest voulaient jeter à bas la plus grande prison d'Europe qui gardait captif les est-allemands depuis plus de 40 ans.*

de la diplomatie et le leadership dans le cas allemand permit la transition non-violente alors que l'est vécu de profondes difficultés.

Prof. Jeffrey Kopstein de l'université du Colorado à Boulder, aborda la question de la formation des nations dans une perspective plus large. Il s'intéressa au processus de transition du communisme. Dans son approche détruisant plusieurs préjugés, il tira à bout portant sur quelques critères utilisés en science politique ou par les agences de crédit pour évaluer les succès de ces transitions. En fait, le seul critère valable selon lui est géographique, c'est-à-dire la distance jusqu'à Berlin. La bonne volonté ne suffirait

donc pas dans ce monde. C'est l'union européenne avec son principe d'adhérence basé sur la contiguïté géographique qui renverserait le bon sens; à quoi la globalisation n'amène pas que de bonnes choses, pourrait-on ajouter. M. Kopstein va même jusqu'à faire une prédiction: «On pourrait voir une crise politique lorsque l'Allemagne recapitulera l'agriculture polonaise, aux dépens de l'agriculture française qui n'aura alors plus aucune chance». Selon lui, la réalité économique primera encore sur les volontés politiques.



# À l'aube d'une campagne électorale fédérale... Le Bloc se pète les bretelles

PAR PIERRE-ETIENNE MORAND

**L**ors des dernières élections québécoises, la population a clairement signifié au Parti Québécois et à son chef sa volonté de poursuivre le travail commencé entre 1994 et 1998. Bien que le projet de souveraineté du Québec occupe la place prépondérante du programme du parti, Lucien Bouchard et ses troupes ont accepté d'y renoncer provisoirement, et ce, parce que les préoccupations des Québécoises et des Québécois semblaient être davantage portées sur la crise de notre système de santé, la réforme de l'éducation et l'atteinte du «déficit 0» par l'assainissement des finances publiques.

À la suite de l'échec de l'Accord du lac Meech, Lucien Bouchard quitte le Parti Conservateur afin de rassembler des militants prônant le projet souverainiste et de créer un parti politique régional dont la mission première est de défendre les intérêts du Québec à la Chambre des Communes pour une courte période de temps puisqu'à l'époque, on prévoyait un OUI majoritaire dans le cas d'un référendum portant sur l'avenir du Québec. Les élections fédérales de 1993 ont permis au Bloc Québécois de faire une entrée fracassante sur la scène politique canadienne en gagnant le titre d'opposition officielle, avec 54 députés sur 75 circonscriptions fédérales situées au Québec.

Les récents comportements du Premier ministre Jean Chrétien laissent croire que nous devons nous rendre aux urnes prochainement. Selon madame Anik Pouliot, responsable des communications à l'exécutif du Forum jeunesse du Bloc Québécois, retarder les élections ne serait pas avantageux pour Jean Chrétien étant donné son impopularité chez bon nombre de ses partisans et les fortes chances que l'Alliance canadienne soit plus appréciée par l'électorat canadien.

Une précieuse représentation

Le Bloc Québécois se prépare aux élections depuis son congrès de janvier tenu à Québec. Selon Mme Pouliot, le Bloc a sa place à Ottawa dans le contexte actuel. «Au dernier référendum, près de la moitié des Québécois ont voté oui, et de ceux qui ont voté non, plusieurs ne se disent pas entièrement satisfaits du fédéralisme. Dans ce contexte, il est primordial d'être bien représentés à Ottawa».

Considérant la société distincte que constitue le Québec, le Bloc Québécois est, selon Mme Pouliot, la seule force capable de défendre activement les intérêts de la belle province au Parlement canadien. «Ce ne sont pas les quelques députés libéraux fédéraux élus au Québec qui se lèveront aux Communes afin de faire valoir nos intérêts». Le Bloc est grandement satisfait de son rendement à Ottawa, car depuis 1993, les affronts entre le gouvernement Chrétien et le Québec sont très fréquents. Citons le renvoi

en Cour suprême concernant la légalité de la sécession du Québec, l'ingérence d'Ottawa dans les compétences provinciales traduite par la controverse des bourses du millénaire, l'idée d'un système de santé pan-canadien, le projet de loi C-20. À cet égard, Anik Pouliot, tout comme ses collègues militant un peu partout au Québec, demeure convaincue que les députés du Bloc Québécois se sont levés et ont décrié admirablement ces événements cruciaux non respectueux envers le Québec.

Madame Pouliot insiste sur le fait qu'en tant que représentant de tous les Québécois au Parlement fédéral, le Bloc Québécois constitue une très bonne opposition dont toute la population canadienne peut tirer profit. Pour appuyer cette affirmation, elle relate avec conviction les débats et les idées du Bloc: scandale au ministère du Développement des ressources humaines, combat pour l'étiquetage des produits alimentaires contenant des OGM, lutte afin de légaliser la marijuana à des fins thérapeutiques.

Malgré les nombreux commentaires et critiques quant au rôle joué par Gilles Duceppe et son équipe sur la scène parlementaire fédérale, les membres du parti estiment que leurs députés se sont très bien acquittés de leurs tâches depuis 1993 et ce, à la fois en défendant fermement les intérêts du Québec et en soulevant des questions épineuses qui concernent l'ensemble de la population du Canada. Fièrement, la responsable des communications de l'exécutif du Forum jeunesse du Bloc Québécois affirme que le Bloc Québécois a le devoir de continuer ce qu'il a commencé, et que c'est dans cette perspective que la formation politique se prépare à une éventuelle campagne électorale. ☉

**pour le  
Québec!**

**BLOC  
QUÉBÉCOIS**



**Tous les mardis,  
17h30,  
local B-03 du  
pavillon  
Shatner, joi-  
gnez-vous à  
l'équipe du  
Délit pour dis-  
cuter  
fantasmes,  
recrutement,  
choc d'idées et  
dances à 10\$.**

## Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.  
ISSN 1192-4608

Le Délit français

Coordination  
Jérôme Lussier

rédaCTRICE en chef  
Philippine de T'Serclaes

chef de pupitre, nouvelles  
François Pradella  
Céline Furi

chef de pupitre, culture  
Évangéline Faucher  
Jonathan Arès

assistante à la rédaction  
Anne-Marie Rollin

coordonnateur de la mise en pages  
Fon deVuono-powell

coordonnateurs de la photographie  
Bartek Komorowski

coordonnateur Internet  
Dominic Côté

collaboration  
Marie-France Chassé  
Gabriel Béland  
Aaron Maisonneuve-Ramli  
Guillaume Gingembre  
Pierre-Étienne Morand  
Mélissa Santerre  
Myriam Webb  
Cédric Laval  
Anne-Marie Rollin  
Sonia Ziadé  
Maude Laporte-Marginean

Le McGill Daily  
coordination à la rédaction  
Ben Errett

gérance  
Marian Schrier

assistance à la gérance  
Pierre Crowley

publicité  
Sasha Deschênes  
Boris Shedov

photocomposition et publicité  
Cameron Campbell  
L'usage du masculin dans les pages  
du Délit français vise simplement à  
alléger le texte et ne se veut  
nullement discriminatoire.

[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

[delit@moncourrier.com](mailto:delit@moncourrier.com)

3480 McTavish, bur. B-03  
Montréal, Québec, H3A 1X9  
Téléphone: (514) 398-6784  
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ  
Téléphone: (514) 398-6790  
Télécopieur: (514) 398-8318



# L'Afrique rouge: Le sida en Afrique

par Ma

**E**n Afrique, les gens aisés peuvent se procurer des médicaments contre le VIH, les autres non. Ainsi, dans environ cinquante ans, si la situation continue d'évoluer à ce rythme, tout ce pourquoi les noirs d'Afrique du Sud ont lutté se sera peut-être révélé vain. On verra le retour d'un gouvernement blanc majoritaire au pouvoir.

Prédiction alarmiste, farfelue ou dérangeante... Elle émane pourtant du docteur Mark Wainberg, un éminent spécialiste en virologie et un des organisateurs de la treizième conférence internationale sur le sida qui s'est déroulée cet été à Durban en Afrique du Sud. Mercredi dernier, dans le cadre d'une rencontre organisée par le Comité des personnes atteintes du VIH au Québec, M. Wainberg est venu relater son expérience en Afrique du Sud. Devant une foule composée principalement de visages émaciés par la maladie, il est venu exposer les avancées scientifiques et sociales de cette très controversée réunion internationale.

La conférence de Durban s'est en effet démarquée de ses nombreuses devancières du fait des affirmations polémiques du président de l'Afrique du Sud, Thabo Mbeki. Celui-ci soutenait que le VIH ne causait pas directement le sida. Une proposition d'autant plus choquante lorsque l'on connaît les ravages du sida en Afrique. Au niveau mondial, sur 36 millions de personnes infectées, 24 millions se situent sur le continent africain.

## Le Sud isolé

«Break the silence», le thème de la conférence, voulait mettre en évidence la situation d'ostracisme que subissent les victimes du VIH en Afrique. Alors qu'environ 20 p. cent de la population de leurs villes est touchée par la maladie, les Africains de Nelson Mandela continuent de vivre sous le joug du silence et de la honte.

Une large proportion de sidéens sont rejetés par leur famille. Ils n'ont pas accès à des médicaments. Beaucoup de femmes sont abusées sexuellement et ne disposent pas librement de leurs corps. Il y a ceux qui refusent d'accepter la réalité et ceux qui ignorent les nombreuses implications du sida.

Grand champion de l'événement médiatique, le président Thabo Mbeki s'emploie à la dégradation de l'état des choses en se bornant avec obstination à ses positions. Dernièrement, il a refusé

l'offre de compagnies pharmaceutiques lui proposant de fournir gratuitement un médicament pouvant empêcher la transmission du VIH de la mère enceinte à son enfant.

Concernant ce dernier, le docteur Wainberg lance: «Il est peut-être complètement fou, peut-être ne veut-il pas avouer la vérité à son peuple parce qu'il sait qu'on ne peut presque rien y faire...». Au niveau des traitements, le scientifique n'entrevoit pas la mise en marché d'un vaccin alors qu'il y a dix ans déjà on formulait ce même espoir. La connaissance que l'on a aujourd'hui, c'est que le virus mue

rapidement et qu'il est beaucoup plus sournois et rusé que nous. Rien ne l'arrête, sauf peut-être... la conscientisation. ☉

[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)  
[www.mcgilldaily.com](http://www.mcgilldaily.com)  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)  
[www.mcgilldaily.com](http://www.mcgilldaily.com)  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)  
[www.mcgilldaily.com](http://www.mcgilldaily.com)  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)  
[www.mcgilldaily.com](http://www.mcgilldaily.com)  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)  
[www.mcgilldaily.com](http://www.mcgilldaily.com)



## Chaire Beaverbrook sur l'éthique, les médias et les communications Université McGill

L'Université McGill doit désigner un premier titulaire pour la nouvelle Chaire Beaverbrook sur l'éthique, les médias et les communications et sollicite à cette fin des candidatures. En dotant cette Chaire, la Beaverbrook Canadian Foundation souhaite qu'elle serve de point d'appui pour la création d'un Centre de recherche sur l'éthique, les médias et les communications à l'Université McGill.

Par les choix qu'ils font quotidiennement en matière de cueillette, de traitement, d'interprétation et de diffusion de l'information, les médias exercent un pouvoir énorme et influent profondément sur la culture. L'éthique a pour objet l'exercice responsable de ce pouvoir. L'Université McGill souhaite intéresser des candidats de réputation internationale capables de procurer à la Chaire un solide leadership intellectuel, de susciter et de coordonner des travaux de recherche multidisciplinaires et d'assurer un enseignement de haut niveau. Le titulaire devra en outre posséder l'envergure et les aptitudes requises pour instituer et promouvoir une démarche critique à l'égard des médias et susciter des débats publics à leur sujet. Les candidatures pourront émaner de personnes engagées dans les disciplines suivantes: communications, droit, études culturelles, études religieuses, éthique, histoire, journalisme, philosophie, psychologie, science politique, sciences de la gestion et sociologie.

L'Université McGill est un établissement d'enseignement supérieur jouissant d'une renommée internationale. Elle est située à Montréal, centre majeur d'activité dans le domaine des communications écrites, radiotélévisées et électroniques.

La rémunération, les conditions de travail et les avantages sociaux seront établis en consultation avec le futur titulaire. Date d'entrée en fonctions: de préférence, l'été de 2001. L'Université McGill invite les personnes intéressées à soumettre leur candidature. Toutes les candidatures seront examinées dans le respect de la politique de l'établissement en matière d'équité en emploi. Conformément à la législation canadienne en matière d'immigration, le présent appel s'adresse en premier lieu aux citoyens canadiens et aux personnes résidant en permanence au Canada. Prière de faire parvenir toute candidature ou mise en candidature à Claude Ryan, président, Comité de Sélection de la Chaire Beaverbrook, a/s Bureau du Principal et Vice-principal (enseignement), Pavillon administratif James, bureau 506, Université McGill, 845, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec, Canada, H3A 2T5.

Les élections auront lieu dans deux semaines  
 Présentez-vous pour les postes suivants:

Rédacteur en chef  
 Rédacteur, section nouvelles  
 Rédacteur, section culture  
 Coordonnateur du site Internet  
 (Sous réserve des lois de la DPS)

## AVIS IMPORTANT AUX

## ÉTUDIANT-ES DIPLOMÉ-ES

### à temps plein et en session supplémentaire:

A partir du 1er septembre 2000, vous êtes couvert(e)s automatiquement au régime complet d'assurance santé & dentaire de l'AEEDTC.

Les avantages comprennent:

- 100% des frais de diagnostic et prévention dentaire
- 80% des frais de médicaments d'ordonnance
- Frais d'optiques (examens, verres/verres de contact)
- Garantie d'assistance aux voyageurs et aux accidenté(e)s

Les étudiant-es couvert(e)s par un autre régime doivent se retirer (Formulaire B)

Les étudiant-es ayant une carte d'assurance maladie du Québec doivent se retirer du plan de médicament (Formulaire A)

### Étudiant-es à temps partiel, Conjoint(e)s & Familles:

Se présenter à Maison Thomson pour obtenir une couverture additionnelle.

**DATE D'ÉCHÉANCE POUR TOUS  
 AJUSTEMENTS:  
 13 October 2000**

Tous les formulaires requis sont disponibles sur le site web.

Maison David Thomson  
 3650 McTavish  
 tel: 398-3756  
 fax: 398-1862  
 Courriel: [services@pgss.mcgill.ca](mailto:services@pgss.mcgill.ca)  
 Web: [www.mcgill.ca/pgss](http://www.mcgill.ca/pgss)



[marche pour la lutte contre le sida]

# Une première nocturne

PAR CÉLINE FURI

**L**es efforts investis dans la lutte du sida semblent jurer avec les statistiques: au Québec, une nouvelle personne est infectée par le VIH toutes les six heures. La huitième édition de «Ça marche», déambulant au cœur de la ville samedi soir dernier, rappelait cette réalité paradoxale sur fond d'espoir.

C'est plutôt tardivement cette année que fidèles et néophytes du plus imposant marchathon montréalais se sont agglutinés sur le site de départ. Place Émilie-Gamelin (square Berri), on s'est vu forcé de troquer les grands espaces du parc Lafontaine des années précédentes pour un petit coin de parapluie sur l'asphalte mouillée du centre-ville. Sous une tente ou un capuchon, chacun priait la bruine de demeurer bruine: les marcheurs, pour conserver la motivation qui avait déjà réussi à les faire quitter le divan bien au sec; les organisateurs de la Fondation Farha, pour ne pas trop décevoir des attentes de participation gonflées par le succès de 1999. «On attendait plus ou moins 25 000 marcheurs, comme l'année précédente. Entre 18 000 et 20 000 sont venus. Compte tenu du mauvais temps, c'est assez satisfaisant», souligne Michel Bélanger, responsable des communications à la Fondation Farha.

En faisant de cette édition de nuit une première, la Fondation prenait un certain risque. L'emplacement nouveau requerrait une logistique ajustée, et il n'était pas certain que la baisse de participation des familles - moins nombreuses vu l'heure - serait suffisamment amortie par la venue des couche-tard-lève-tard pour justifier le changement de formule. «Le choix du samedi soir permettait une meilleure visibilité. Il n'y a personne sur les trottoirs du centre-ville le dimanche matin», explique M. Bélanger. Une visibilité alléchante pour les groupes commanditaires, bien que le premier effet recherché touche davantage l'aspect sensibilisation. «On espérait un effet d'entraînement, que les gens dans la rue viendraient s'incorporer à la marche. Surtout les jeunes.» Mais la sensibilisation se devine déjà depuis les débuts, comme le manifeste l'éclectisme de la foule. Familles, ados, gays, non-gays, couples où l'un soutient tendrement l'autre, victimes, ils se mélangent sur tous les 10 kilomètres du parcours. Leur rassemblement a quelque chose d'émouvant. «Ce qui nous rend heureux, c'est de voir que la marche a toujours reflété notre message: le sida concerne tout le monde» note, non sans une pointe de fierté, Michel Bélanger.

Le bémol météorologique brouille quelque peu les pistes quant aux pous et contres reliés au changement de contexte. «Je trouve dommage qu'il y ait eu si peu de familles. À cause du manque d'enfants et d'espace sur le site, on ne sentait plus le contact chaleureux des autres années entre les participants et nous», déplore Evelyn Farha, présidente honoraire de la Fondation. Luc Vallade, coordonnateur des bénévoles, retient quant à lui l'aspect positif du nouveau centre névralgique. «Le métro débouchant directement sur le site permet un meilleur accès à l'événement qu'au parc Lafontaine.»

Les collectes individuelles et corporatives ont permis cette année encore de recueillir environ 500 000 dollars. Sept commanditaires majeurs, dont la compagnie pharmaceutique Merck-Frosst en tête de file, ont quant à eux contribué crucialement à la cagnotte. «Le total de leurs dons défraie à lui seul les coûts de la marche. Ça rend donc possible de distribuer aux organismes bénéficiaires directement tout l'argent recueilli», note M. Bélanger.

Les fonds amassés seront en effet répartis par la Fondation entre 46 organismes québécois travaillant à la lutte contre le sida. La subvention touchera, en ordre d'importance, les soins et services directs aux malades, l'hébergement, la nourriture et les produits d'hygiène. C'est ce même processus de collecte canalisant des ressources qui s'applique lors de tous les événements annuels de la Fondation, «Ça Marche» demeurant de loin le plus populaire d'entre eux. En ayant choisi une tangente strictement financière, l'organisme privé à but non lucratif fait sans contredit figure de proue en matière de collecte de fonds pour la cause du sida au Québec. Fondée en 1992 par Ron Farha, un homme d'affaires montréalais atteint de la maladie, la Fondation a réuni jusqu'à ce jour près de 4 millions de dollars sous le signe du ruban rouge.

Constituée de cinq membres réguliers et de près de 500 bénévoles potentiels, elle peut se targuer d'être l'un des rares organismes du genre à dédier aussi peu que 11 p. cent de ses revenus aux frais administratifs internes - la tendance générale étant plutôt de 55 p. cent, selon la Coalition des Organismes Communautaires Québécois (COCQ-sida).

www.delitfrancais.com  
www.delitfrancais.com  
www.delitfrancais.com  
www.delitfrancais.com  
www.delitfrancais.com  
www.delitfrancais.com  
www.delitfrancais.com

**Concours doctorockbud.com Budweiser**

**Calé dans le ROCK?**

**À gagner:**  
Des bourses d'études, dont une année de frais de scolarité\* payés à l'université de ton choix, et de nombreux CD chaque semaine.

Inscription : [www.doctorockbud.com](http://www.doctorockbud.com)

En collaboration avec **C2M** [click2music.ca](http://click2music.ca)

Aucun achat requis. 18 ans et plus. Pour remporter une bourse d'études, les participants devront être inscrits à la session d'automne 2000 et (ou) d'hiver 2001 dans un programme postcollégial du Québec. Règlement sur le site Web. \*Maximum de 40 000 \$ CA.



[expositions]

PAR MAUDE LAPORTE-MARGINEAN

# Les saisons

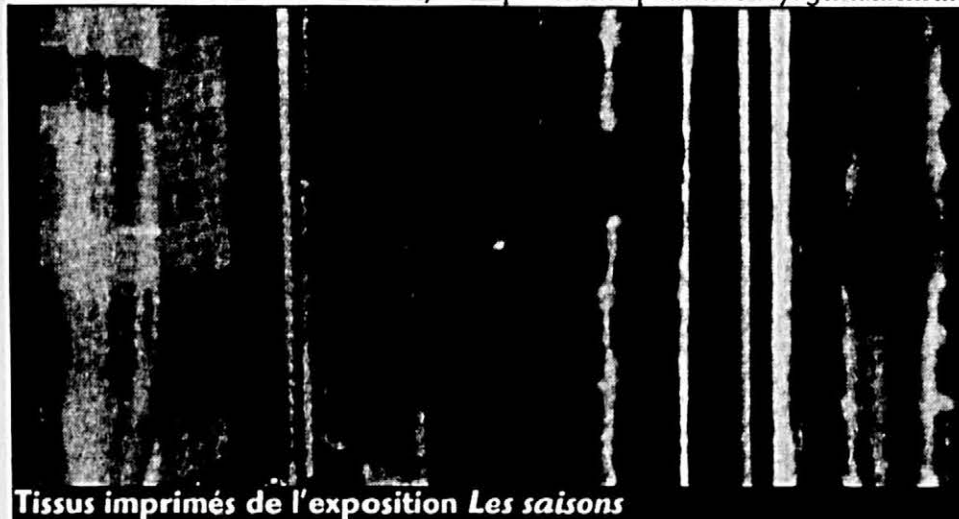
**L**es saisons, c'est l'automne, l'hiver, le printemps et l'été. C'est un cycle, c'est la vie. C'est aussi une exposition étonnante présentée à Montréal.

Le 21 septembre dernier a eu lieu l'inauguration de l'exposition *Les saisons* à la Maison de la culture Marie-Uguay à Montréal et ce, en l'honneur du quinzième anniversaire du centre de recherche et de design en impression textile de Montréal.

Au premier abord, l'ambiance est un peu froide. Les murs sont trop blancs, les éclairages trop violents et le silence trop lourd: de la musique aurait créé une certaine atmosphère. Par contre, la raison de cette «forte luminosité» se révèle lorsque le jour laisse sa place à la nuit. En effet, les lumières mettent l'accent sur la brillance des tissus et leur transparence.

Vingt ensembles composent l'exposition, chacun comprenant quatre tissus verticaux et longilignes faits de velours et de rayonne ou de velours et de soie. Un pour chacune des quatre saisons. Été. Automne. Hiver. Printemps. C'est chic, velouté. Certains ont un genre plus classique, d'autres sont résolument modernes. Les couleurs sont intenses, parfois violentes et souvent d'une subtilité rare. Dans la plupart des œuvres, la composition est abstraite: taché, tacheté, rayé. Le mouvement est parfois libre, démesuré: les formes sont géométriques et étudiées. On sent l'influence du manuscrit chez l'un, celle de Riopelle

chez l'autre, la calligraphie chinoise chez un troisième. Certaines œuvres, car ce sont des œuvres, comprennent des lettres, des mots, d'autres des miroirs, etc. Les artistes ont utilisé à fond le matériel et ont joué



Tissus imprimés de l'exposition *Les saisons*

avec la profondeur et dans l'épaisseur du tissu. Un talent unique transparait par la diversité des styles.

Pour Monique Beauregard, directrice du CRDITM, le but de l'exposition est non seulement de fêter le quinzième anniversaire du centre, mais aussi de faire un projet qui rallie tout le monde. C'est un exercice de style. Tout le monde avait le même tissu, la même longueur, c'est-à-dire, quatre fouds

lards (ou quatre écharpes), il ne leur restait plus qu'à créer... ce qu'ils ont admirablement fait.

Les saisons est une exposition itinérante. D'abord présentée à Kansas city, elle est maintenant de passage à Montréal, en attendant de partir pour la France, l'Australie et la Suisse. Le concept, de l'exposition lui permet de voyager facilement

procurant ainsi la possibilité à d'autres artistes d'y joindre leur propres créations. Les saisons est mouvante et croissante, sans délimitation ou presque.

Il s'agit de création et d'impression de la part d'enseignants et de finissants et non pas de tissage ni de tricotage. Dans cette «école», il y a, en comptant toutes les années, de 35 à 40 étudiants. Le CRDITM est une technique donnée au collège du

Vieux-Montréal. «Il faut aimer ça», ajoute Mme. Beauregard. «Les débouchés ne sont pas évidents. La formation que nous donnons est plus ciblée pour les gens qui veulent faire eux-mêmes leur tissu, sinon il y en a qui trouvent du travail dans des places comme le Cirque du soleil.»

Sonia Alberti, l'une des artistes partage le même avis. Selon elle, le marché du travail lié à ce domaine est difficile: «Il ne faut pas s'attendre à du neuf à cinq», dit-elle. Elle participe à des concours, des expositions et commencera bientôt un stage. «C'est un beau projet», renchérit-elle. Elle précise que l'impression textile se fait manuellement sur tissu blanc et qu'il s'agit de peinture d'impression. «Parmi les volontaires qui veulent participer au projet, il y a eu une sélection», de m'expliquer Sonia Alberti.

Toujours dans le cadre de cette exposition, une conférence portant sur les tendances du design et impression textile aura lieu le mardi 3 octobre à 19 heures et ce, toujours à la Maison de la Culture Marie-Uguay, se trouvant à dix minutes de marche de la station de métro Monk. Pour plus de renseignements, il vous est possible d'appeler au 514-872-2044. C'est à voir. ☉

Les Saisons est présentée à la Maison de la Culture Marie-Uguay jusqu'au 15 octobre 2000.

## «La Planète est une mosaïque!»

PAR SONIA ZIADÉ

**S**i vous n'avez pas encore eu la chance d'aller faire un tour aux Mosaïcures Internationales de Montréal, dépêchez-vous car l'exposition se termine le 9 octobre.

Pour la première fois à Montréal se tient, depuis le 19 juin 2000, la première compétition internationale de sculptures florales. Les chefs-d'œuvres d'horticultures proviennent du monde entier: Chine, Europe, Inde, Afrique, Amérique du Sud, États-Unis. Quant au volet national, il est présenté gratuitement le long de la promenade du Vieux-Port.

Chaque réalisation est le produit de plusieurs jours de travail, par souvent plus d'un horticulteur. Et chaque sculpture est entretenue sur une base régulière tout au long de l'exposition. Parmi les chefs-d'œuvres vous pourrez admirer des reproductions géantes d'œuvres de Van Gogh, de Matisse, un hommage à Schultz (créateur de Charlie Brown, décédé récemment),

des personnages de Disney, et des animaux grandeur nature. Le tout dans le décor splendide du Parc des Écluses du Vieux-Port de Montréal.

Pour profiter pleinement de l'exposition internationale, des visites guidées sont organisées plusieurs fois par jour au coût modique de trois dollars. Et pour ceux qui voudraient en savoir encore plus, des démonstrations horticoles ont également lieu chaque jour, ainsi que d'autres présentations gratuites. Il est aussi possible d'acheter des plantes exotiques, jardins d'eau, accessoires de jardinage à la foire horticole.

Bref, avant que les artistes ne repartent avec leurs sculptures pour en faire profiter d'autres régions du monde, allez admirer la beauté de ces chefs-d'œuvres de plantes et de fleurs. ☉

Mosaïcures Internationales  
Montréal 2000  
Au Parc des Écluses  
(rue de la Commune),  
jusqu'à 22h30.  
Prix par adulte: 10 dollars.  
[www.mosaic2000.org](http://www.mosaic2000.org)



Un hommage au Roi lion de Disney



Un pachyderme fleuri



# Le Santropol ou le culte du sandwich

PAR MÉLISSA MARTIN

**Q**uoi de plus banal pour un étudiant que de manger un sandwich à l'heure du dîner? Vous en avez sûrement assez goûtés pour ne pas vouloir en commander lorsque vous allez au resto. Par contre, cela pourrait changer dès que vous franchirez le seuil du Santropol, ce resto grano situé dans le ghetto McGill.

Le Santropol offre une variété inusitée de sandwiches, tous plus farfelus les uns que les autres, et tous très gros, pour ne pas dire immenses. Entre les deux tranches



Une belle affiche vous accueille

épaisses du délicieux pain brun se trouvent des ingrédients que vous n'oseriez même pas mélanger ensemble. Si vous avez le bec sucré, je vous conseille le très convoité sandwich «Beurre de minuit», composé de beurre d'arachides, miel, fromage à la crème et banane, ou encore le *Hazel la brume* avec chocolat aux noisettes, fromage à la crème et fraises. Le sandwich *Tomate meurtrière* m'a laissé plutôt froide: c'est que cette combinaison originale d'ingrédients donne un résultat moins réussi. D'autres sandwiches plus conventionnels sont aussi offerts pour ceux qui sont disons plus difficiles. Ne pensez pas à commander autre chose après l'ingestion de votre sandwich.

Car rares sont ceux qui ont alors encore faim, et c'est tant mieux: les sandwiches ne sont pas donnés (environ 7 dollars). Mais même si la faim vous manque, les desserts risquent malgré tout de vous tenter.

Vous voudrez y retourner souvent, ne serait-ce que pour l'atmosphère conviviale. En effet, vous aurez l'impression de manger chez un ami. Cette ambiance accueillante



Un sandwich qui fait la réputation du Santropol

vient sûrement du fait que l'endroit est un appartement de la rue St-Urbain emménagé en resto, il y a de cela déjà plus de 20 ans. Les murs sont joliment peints en mauve et bien décorés. Pour accueillir encore plus d'étudiants, il y a en été une magnifique terrasse entourée d'arbres et de plantes dans la cour arrière. Un bon endroit pour relaxer entre amis. Ne soyez pas pressé car le service est lent. Allez y jeter un coup d'oeil, cela vous donnera au moins de nouvelles idées de sandwiches hors de l'ordinaire, question de bien commencer l'année scolaire! ☺

Le Santropol  
3990 St-Urbain, coin Duluth  
(514) 842-3110

## AB... CD

PAR JONATHAN ARÈS

Madonna, reine américaine du pop et Björk, reine islandaise de la musique électronique ont toutes deux sorti un album, qui, à leur façon, innove et sont à la hauteur de nos attentes.



Au risque de se mettre les puristes à dos, Madonna et Björk, comme on l'a souvent souligné, ont des points en commun: les deux sont célibataires, ont au moins un

enfant, ont tenu des rôles dans des films, ont fait appel aux mêmes artistes et producteurs pour leurs albums mais surtout, elles sont toutes deux dans une évolution constante et à l'avant-garde de leur domaine respectif.

On se souvient, Madonna, avec son album *Ray of Light* paru en 1998, en a étonné plus d'un par sa fraîcheur et surtout par sa facture très house. *Music*, son nouveau disque réalisé avec le Français Mirwais, va encore plus loin dans la musique électronique et explore l'électropop, comme le prouve son premier extrait portant le même titre que l'album. Björk, quant à elle, nous livre avec *Selmasongs*, quelques pièces tirées de *Dancer In The Dark*, film gagnant de la Palme d'or à Cannes. Comme elle nous a habitués sur ses trois albums précédents, Björk innove encore en superposant la musique des comédies musicales avec des nappes de beats provenant de sons aussi inusités que des bruits de machines.

*Selmasongs*, quoique court (32 minutes) mais intense et concentré, regorge de moments musicaux, comme son duo avec Thom Yorke, chanteur de Radiohead, sur *I've Seen It All*: un amalgame techno-mélodramatique de *In The Musical*, rappelant un peu *It's Oh So Quiet*. Ou encore la finale grandiose qu'est *New World*, où la chanteuse n'a jamais paru aussi fragile. De façon similaire, Madonna s'est contentée



de nous donner dix pièces pour ne garder que la crème. Outre l'excellente pièce *Music*, le disque contient quelques morceaux de style piste de danse comme l'entraînante *Impressive Instant*, ou la décevante *Amazing*, qui ressemble un peu trop à *Beautiful Stranger*. C'est surtout sur des chansons au tempo lent que la Madone est à son meilleur, comme le démontre *I Deserve It*, où elle surprend par la justesse de sa voix (non modifiée) ou bien sur *Paradise (not for me)* où elle risque même quelques phrases en français.

La comparaison entre *Selmasongs* et *Music* serait impossible étant donné le type de musique et surtout le type d'artiste (la constante recherche musicale de Björk et le désir de faire découvrir de nouveaux styles à des millions de personnes de Madonna), mais on peut souligner l'effort et la réussite des deux artistes qui innove tout en gardant leur style et personnalité respective. ☺

[spectacles]

PAR BARTEK KOMOROWSKI

## Grrrl-rock à Montréal

**F**inalement, les reines du soi-disant "grrrl-rock" sont venues à Montréal. Sans aucun doute, tous leurs fans diront que ça valait la peine d'attendre. Les deux chanteuses/guitaristes Corin et Carrie et la batteuse Janet ont donné un spectacle explosif!

Aussitôt que les premières notes sortent des guitares électriques de Sleater-Kinney, on a presque immédiatement oublié les deux premiers groupes - CoCo et The White Stripes. Ce dernier, un duo de Detroit, était pourtant impressionnant pour un groupe comprenant seulement une guitare et une batterie. Mais, quand même, il manquait l'énergie infectueuse de Sleater-Kinney - les voix parfaitement complémentaires de

Carrie et Corin et la puissance de Janet qui paraissait vouloir écraser ses percussions.

Pendant que Sleater-Kinney jouent, on ne peut pas s'échapper de l'impression que ce sont de véritables rock stars. Mais une fois qu'elles arrêtent, pendant qu'elles parlent avec les spectateurs, cette impression disparaît. Elles sont gentilles et modestes - pas du tout des musiciennes de rock stéréotypiques. Après le spectacle au Cabaret,



Sleater-Kinney

elles ont vendu leurs disques et t-shirts elles-mêmes, et sont restées pour parler avec les spectateurs pendant plusieurs minutes. Ce n'est pas habituel d'avoir une interaction aussi intime avec des artistes au Cabaret - surtout avec des artistes aussi connues que Sleater-Kinney.

Même si les membres de Sleater-Kinney sont associées à l'étiquette rock-féministe Kill Rock Stars, ce spectacle a prouvé que ce rock féminin n'est pas limité uniquement à un auditoire féminin. Les spectateurs au Cabaret ressemblaient peu à ceux d'un spectacle du type Lilith Fair - presque la moitié étaient des gars. ☺



**Il fallait y penser: 1 dossier, 2 pages, 4 articles, 2561 mots consacrés à la 13e édition de Image + Nation, le festival montréalais qui présente du 21 septembre au 1er octobre 2000, sur 3 écrans, dans 2 cinémas différents, 79 projections regroupant un nombre incalculable de longs et courts métrages du 7e art gai et lesbien... Et ça pour aussi peu que 6\$ la représentation pour les étudiants. Vous aussi, laissez-vous aller, utiliser votre imagination pour démontrer que vous avez au fin fond de vous quelque chose de bien différent: choisissez le film qui vous convient.**

godass

perspectives

## Bon pour le placard

PAR AARON MAISONNEUVE RAML

**L**a nouvelle production d'Ester Bell, GODASS, met en situation une jeune éditrice d'un magazine punk des années 80.

L'histoire est basée sur sa visite à New York, lorsque qu'elle décide d'y faire la promotion de sa minable publication. Là, elle rencontre son père biologique, qui a été banni par sa famille durant son jeune âge en raison de son homosexualité. Entre la triste et cliché attitude punk, les problèmes sociaux durant l'ère Reagan, l'usage de la drogue et l' amoureux de son père très «matante», nous assistons à un semblant d'histoire d'amour entre l'héroïne et son meilleur ami ainsi qu'une pointe d'énigme, avec flashback gratuit, où son père lui donne un pendantif et essaie de partager une conversation supposément philosophique. Comme conclusion, on nous déferle une quantité inouïable de clichés sur-utilisés et prédigérés.

Douloureux! Tout simplement douloureux à voir, voici comment décrire ce film. Demeurer jusqu'à la fin fut aussi insupportable que lors de mon traitement contre le tétanos lorsque j'étais enfant (ce qui représente sept grandes piqûres dans le dos) et peut-être même plus encore.

Il est pratiquement inconcevable de se référer au mot cinématographie en parlant de ce film. Les dialogues d'une pauvreté implacable pouvaient même sembler être améliorés par l'improvisation des acteurs. De plus, les acteurs y donnent des prestations si discutables qu'il serait plus respectueux de ne pas nommer ceux-ci, peut-être à l'exception de Fred Schneider, que je mentionne seulement pour dire qu'il aurait dû se concentrer sur sa carrière de chanteur avec les B-52. Son jeu d'acteur, n'étant pas plus à glorifier que tout les autres, se résumait en un portrait (très cliché) de l'homosexuel trop efféminé.

«Godass» se résume en deux adjectifs: désastreux et aliénant. Devant la performance des comédiens et les clichés qu'on tente si fort d'éviter de nos jours, ce film ne se qualifie pas uniquement au titre du film le plus raté de l'année, mais sûrement du plus mauvais de tous les temps. ☹



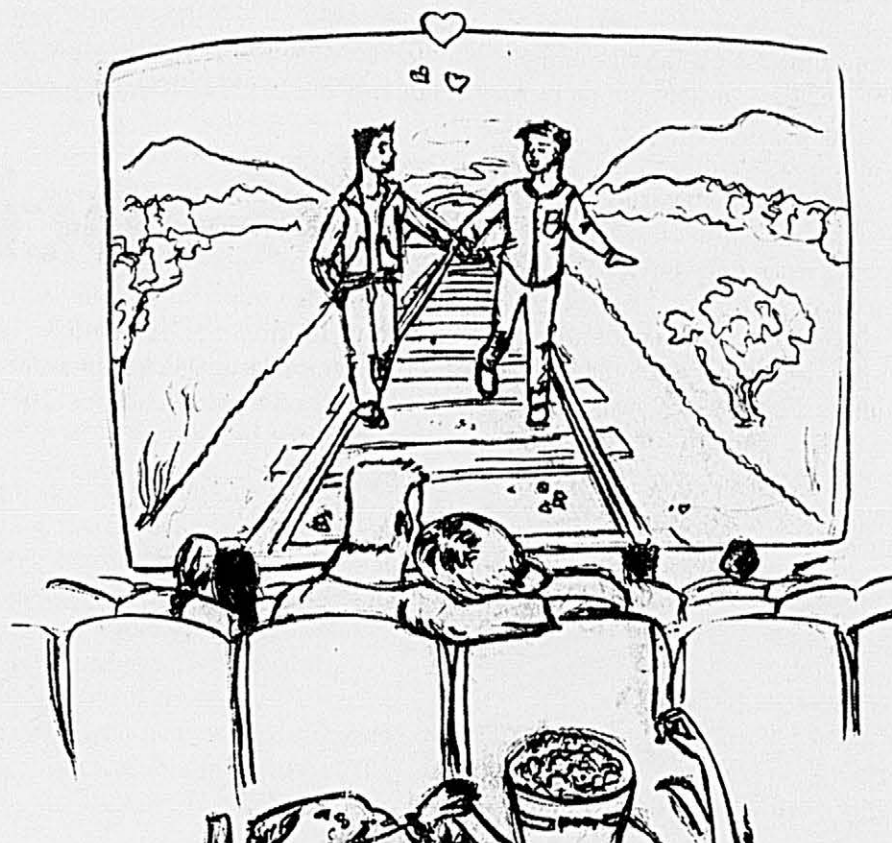
**I**l fut un temps pas très lointain où une grande part de la production «queer» d'un festival tel que «Image et Nation» était issue d'un cinéma plus «underground» qu'indépendant. La vidéo était un support dominant, les courts métrages se multipliaient à l'envie et une odeur de soufre émanant des salles obscures suffisait à construire une réputation mieux qu'un scénario solidement bâti.

Depuis quelques années, toutefois, l'éventail de la production de films gais et lesbiens s'est élargi: le cinéma anglosaxon n'est plus le pourvoyeur dominant qu'il a pu être pendant longtemps, les longs métrages éligibles au festival «Image et Nation» se font nombreux et le thème de l'homosexualité est abordé avec une franchise de plus en plus sereine. Cette évolution a logiquement mené à la production «queer» vers une visibilité plus grande, que confirment le succès public du festival «Image et Nation» (les salles sont régulièrement combles) et la diffusion de certains films à thématique gais et lesbienne dans des festivals réputés (Urbania à Sundance, Aimee and Jaguar à Berlin). On ne peut que se féliciter de cette visibilité plus grande même s'il faut éviter de sombrer dans un optimisme béat quant à la «maturité» du cinéma «queer».

Alors que s'ouvre la treizième édition du festival «Image et Nation», on célèbre chez les organisateurs les «représentations souvent complexes, stimulantes et fouillées» de la réalité «queer», dans une logique promotionnelle fort compréhensible. Prenant la suite de cette célébration heureuse, les journaux ont souligné la diversité grandissante et la vitalité de la production, au risque de déformer quelque peu une réalité plus complexe. Ces discours optimistes sont respectables: ils participent à une volonté de légitimation d'un cinéma trop souvent confiné à la marge ou à une distribution confidentielle. Ils témoignent en sourdine de la dimension essentiellement identitaire du festival «Image et Nation», qui permet à un public concerné de voir sur grand écran des histoires, des émotions, des actes d'amour, de violence ou de rejet qui leur sont proches, qui les touchent dans leur vie quotidienne mais sont le plus souvent caricaturés ou passés sous silence par la production courante. En cela, le festival a une fonction cathartique salutaire.

Toutefois, il faut reconnaître que cette dimension identitaire a eu tendance à reléguer au second plan les qualités artistiques des films présentés, comme si le courage (de plus en plus partagé) consistant à aborder une thématique «queer» suffisait à combler les exigences du spectateur cinéophile. Le fond importe plus que la forme; l'ivresse se propage dans les rangs du public en dépit du flacon grossièrement taillé, au risque de s'évaporer dans la mémoire avec une facilité déconcertante. Lieu de revendication identitaire avant d'être un lieu de revendication cinéphilique, le festival «Image et Nation» (et la production «queer» en général) souffre peut-être d'une trop grande dépendance à l'égard d'un discours militant qui s'use de ressasser sous une forme prévisible des thèmes au potentiel dramatique pourtant très riche. Le début de cette treizième édition conforte l'analyse qui précède. Parmi les oeuvres que j'ai pu voir jusqu'à présent, Forgive and Forget est un téléfilm de seconde catégorie où l'on s'ennuie plus que de nécessité, constat d'autant plus rageant que les dix dernières minutes parviennent à installer une certaine émotion et laissent entrevoir ce qu'aurait pu être le film assisté

d'un scénario solide. Don't tell anyone est plus maîtrisé, mais ne dépasse pas le statut d'illustration filmique, se contentant de suivre le parcours chronologique d'un jeune Péruvien aux prises avec la découverte de son homosexualité. Ici encore, manque un véritable regard qui ferait de ce film une oeuvre de création accomplie. La bonne surprise de ce début de festival est offerte par Urbania, drame urbain aux tendances métaphysiques et à l'esthétique schizophrène, fondé sur une histoire d'amour et de vengeance brillamment déconstruite par le metteur en scène. Le discours est d'autant plus efficace qu'il est servi par une caméra intelligente. C'est cette alliance de la matière et de la technique qui permet au film de hanter les consciences au-delà de la projection; c'est cette alliance pleinement assumée qui permet d'être confiant dans l'avenir de la production «queer», et non un optimisme réducteur fondé sur des critères quantitatifs et des auto-congratulations de circonstances. La diversité et la maturité de la production cinématographique «queer» (et, par la même occasion, du festival «Image et Nation») se mesureront à sa capacité de renouvellement formel et scénaristique, au dépassement d'une «esthétique-téléfilm» trop répandue pour évoluer vers un langage cinématographique plus complexe. Parce que la force d'un message ne réside pas seulement dans son contenu. ☹





entrevue

# Public gai seulement?

PAR MÉLISSA SANTERRE

**C'est en 1988 qu'a lieu la naissance du premier festival de cinéma gai et lesbien à Montréal. C'est parce qu'on a ressenti le besoin de voir apparaître le cinéma homosexuel, affirme Katharine Setzer, directrice de la programmation du festival, qu'Image+Nation a pris forme.**

Et bien, «tout ça» a commencé, il y a treize ans avec une semaine de diffusion de films gais et lesbiens. Par la suite, à travers cette première expérience, est né le festival. Aujourd'hui, il fait maintenant partie de la grande sphère internationale de festivals homosexuels.

Cette année, Image+Nation englobe 275 films en provenance de divers pays. Pour en faire la sélection, certains critères s'appliquent mais comme le dit Mme Setzer, «en premier lieu, on veut choisir un oeuvre selon son propre mérite, voir si cela constitue une bonne pièce». Elle affirme également que les intérêts de la communauté gaie et lesbienne sont pris en considération quant au choix des films. Les différentes pellicules sont sélectionnées par une équipe, mais la décision finale revient à la directrice et à la directrice de la programmation.

En plus des nombreux films vedettes et courts métrages, les documentaires occupent eux aussi une place assez importante dans le festival selon la directrice de programmation. Une lesbienne atteinte du sida, un homme faisant la transition du sexe masculin au sexe féminin ainsi que des danseurs nus formant une union à San Francisco, sont tous des sujets traités par quelques uns des documentaires présentés. Et qui sont ceux qui réalisent ces films? Comme nous l'explique Mme Setzer, «en terme d'expérience personnelle, en général, ce sont des gais et lesbiennes qui fabriquent une histoire à partir de leurs propres expériences, mais en même temps, il y a aussi beaucoup de films vedettes qui sont dirigés par des gens qui ne sont ni gais ni lesbiennes.» Quant aux acteurs, ils peuvent tout aussi bien être homosexuels qu'hétérosexuels, ou les deux. Il n'y a pas vraiment de règles qui s'appliquent quant à la réalisation de ce genre de films.

Quand on lui a demandé s'il y avait un plus grand nombre de films destinés à un public lesbien qu'à un auditoire gai, elle a répondu qu'ils essayaient d'avoir un pourcentage égal pour les deux sexes. Mais ce que l'équipe de sélection considère important, c'est de

ne pas mettre l'accent particulièrement sur ce détail et d'essayer d'être «queer». En d'autres mots, ne pas mettre d'accent sur l'idée d'être gai ou lesbienne, mais plutôt sur le concept d'une sexualité autre, une sexualité alternative. Image+Nation 2000, est une prolongation d'une nouvelle tendance attirant l'attention sur des réalités vécues par des transsexuels et des transsexués (changement de sexe au niveau physiologique). Cette réalité, selon Katharine Setzer, est très bien articulée dans le festival cette année. «Nous avons un bon nombre de longs et courts métrages ainsi que des documentaires mettant en valeur ces sujets». En même temps, un accent particulier est placé non pas sur le fait d'être gai, mais bien sur le fait de vivre sa vie et d'être, entre autre, homosexuel.

Pour Mme Setzer, c'est un développement qui suscite un intérêt assez profond. En terme d'auditoire, Mme Setzer a déclaré qu'à la suite d'un sondage qu'il ont effectués l'an dernier, ils ont été très surpris de voir qu'un nombre considérable de «straight people» étaient venus au festival. Seulement l'an dernier, l'auditoire a augmenté de plus de 30 p. cent et cela est principalement dû au fait que le festival donne l'occasion au public de voir un bon film. Cette année, on attend un nombre encore supérieur d'individus, ce qui voudrait dire un auditoire se situant entre 15 000 et 20 000 personnes.

Vingt-cinq ans après la venue du premier festival de cinéma gai et lesbien de San Francisco, on pourrait dire que celui de Montréal ne s'en tire pas trop mal. Le public montréalais semble grandement apprécier cet événement qui regroupe une série de films «autre genre» sous un même toit. Quand on a demandé à Katharine Setzer s'il existait beaucoup de ce type de festival, elle a répondu qu'il y en avait trop pour pouvoir tous les nommer. Avec autant d'événements majeur, il est maintenant difficile d'affirmer que l'homosexualité n'a plus sa place dans la société. ☉

Image+Nation, jusqu'au 1er octobre.



## Le sie de Kubrick

PAR ANNE-MARIE ROLLI

**Urbania est une adaptation cinématographique dirigée de main de maître par Jon Shear de la pièce de Daniel Reitz, Urban Folk Tales. Avec plusieurs prix en poche et des passages remarquables aux festivals de Sundance et de Toronto, ce dernier fait sans contredit une entrée remarquée dans le monde de la réalisation avec son premier long métrage.**

Un choix tout indiqué pour faire l'ouverture de Image + Nation 2000 (prononcer «imagination») jeudi dernier, d'autant plus que le réalisateur, présent pour l'occasion, a accepté de répondre aux questions du public à la fin de la représentation.

Dans la vie de Charlie (Dan Futterman), un homosexuel new-yorkais qui éprouve une difficulté sérieuse à faire le deuil de sa relation avec son ex-amant Chris (Matt Keeslar), les légendes urbaines sont pour ainsi dire récurrentes. Un travailleur de Wall Street se fait voler son foie suite à une rencontre «charnelle» dans une chambre d'hôtel. Une touriste dévalisée découvre en développant ses photos de voyage que sa brosse à dents s'est transformée en jouet sexuel entre les mains des escrocs. Une vieille femme fait exploser son chien au micro-ondes. Un jeune homme se fait 150 dollars pour montrer son membre viril à une femme d'âge mûr nouvellement célibataire.

La majeure partie de ce thriller psychologique nous permet de suivre Charlie tout au long d'une soirée mouvementée qui se déroule au cœur même du monde queer new-yorkais. Sa quête principale est de retrouver un bum au bras tatoué, au look d'éternel adolescent et, surtout, au sourire trop beau pour être vrai (Alan Cumming) qu'il n'a vu qu'une seule fois. Il fait cependant plusieurs autres rencontres: des gens qui lui racontent des légendes urbaines et qui lui rappellent certaines de ses tensions profondes, de sorte qu'il commence à raconter ses propres histoires (mythe ou réalité, on ne sait trop) et cherche à assouvir un vif désir de vengeance. Comme tout solide protagoniste de thriller, Charlie a un secret.

Le lent écoulement du temps crée ce que Shear a lui-même appelé l'impression progressive «d'entrer à l'intérieur du personnage». Il réussit à jouer avec l'auditoire, de le prendre en otage le temps du film en lui fournissant au compte-gouttes les informations nécessaires pour démasquer son héros. Première minute désaxante, ensuite un petit train-train quotidien tellement anodin qu'on n'y voit que du feu, pour enchaîner avec un éboulement de scènes inattendues qui viennent brouiller les cartes, le tout couronné d'une fin qui fait réfléchir, elle aussi. Bref, un film qui a une suite dans l'esprit du cinéphile. Il est ici question d'un talent comparable à ceux de Kubrick dans Eyes Wide Shut et de Scorsese dans After Hours, et ce, principalement grâce à cette capacité d'établir un univers surréaliste, un lieu où le rêve est omniprésent sans tomber dans la bizarrerie ni l'incongruité.

Le jeu de Dan Futterman est aussi précis qu'une horloge que l'on a oubliée de reculer d'une heure; en se métamorphosant en antihéros qui continue malgré tout à vivre dans un monde politiquement correct, il est redevable de l'illusion de deux mondes parallèles élaborée par Shear. Les autres acteurs lui donnent leur appui inconditionnel, notamment le rôle du clochard bégayeur magnifiquement tenu par Lothaire Bluteau, ce Québécois qui s'est fait connaître en tenant le premier rôle de Jésus de Montréal, que Shear dit avoir retenu à cause de l'accent qu'il est capable de revêtir.

Une ombre de taille ternit malheureusement le tableau d'Urbania. L'idée centrale de l'histoire, qui justifie l'existence même du film, est celle de la vengeance complètement gratuite. «Cil pour cil, dent pour dent», loi qui date de la nuit des temps, est une manière primitive et désuète de penser, et encore plus d'agir. Au moins, cet élément qui gagne en importance plus vers la fin du film n'empêche pas de sauter à pieds joints dans la vie du jeune homosexuel. ☉

Urbania sera à l'affiche dans les salles du Québec dès vendredi.





Hé la gang!  
Une p'tite partie de  
cartes peut-être?!?

Le téléphone numérique de vos rêves



Pour aussi peu que **33¢** la minute,  
vous pouvez effectuer vos appels partout au pays.

Pas de contrat. Pas de facture mensuelle.  
Pas de vérification de crédit. Et boîte vocale disponible.  
Procurez-vous le Ericsson A1228d numérique et obtenez 60 minutes\*  
de temps d'appel à l'activation de l'appareil.

Pour commander:  
[www.rogers.com/sans-fil](http://www.rogers.com/sans-fil)  
ou 1 800 IMAGINE



COMMUNICATIONS SANS FIL

imagination sans fil



Les toutes nouvelles cartes\*\*



**MONTREAL**  
732, rue Ste-Catherine O.  
(514) 877-0090  
Centre Eaton  
(514) 844-5000  
2360, rue Notre-Dame O.  
(514) 983-1666  
1, Place Ville-Marie, bur. 11108  
(514) 394-0000  
8984, boul. de l'Acadie  
(514) 387-9999  
1201, av. Greene  
(514) 933-8000  
5150, rue Jean-Talon O.  
(514) 341-2221  
5954, boul. Métropolitain E.  
(514) 257-8826  
6224 A, rue St-Jacques O.  
(514) 369-4000  
Place Alexis-Nihon  
(514) 865-9949  
Place Versailles  
(514) 355-0003  
Les Galeries d'Anjou  
(514) 356-0356  
**BOUCHERVILLE**  
Promenades Montarville  
(450) 449-4998  
**BROSSARD**  
7005, boul. Taschereau, bur. 150  
(450) 926-3111  
Place Portobello  
(450) 671-4744  
**CARTIERVILLE**  
12366, boul. Lachapelle  
(514) 856-1884  
**CHATEAUGUAY**  
129, boul. St-Jean-Baptiste  
(450) 692-2201  
**DOLLARD-DES-ORMEAUX**  
3339L, boul. des Sources  
(514) 683-3333  
**DRUMMONDVILLE**  
1565, boul. Lemire  
(819) 478-0851  
**GATINEAU**  
360, boul. Maloney O., bur. 1  
(819) 663-8580  
Promenades de l'Ottawa  
(819) 561-3031  
**GRANBY**  
575, boul. Boivin  
(450) 777-6612  
**ILE-PERROT**  
15, boul. Don Quichotte  
Bureau 103A  
(514) 425-5505  
**JOUIETTE**  
517, rue St-Charles-Borromée N.  
(450) 755-5000  
**KIRKLAND**  
2758, boul. St-Charles  
(514) 428-9000  
**LAVAL**  
1696, boul. des Laurentides  
(450) 629-6060  
379, boul. Curé-Labelle  
(450) 622-0303  
Centre Laval  
(450) 978-1081  
3364, boul. St-Martin O.  
(450) 682-2640  
241C, boul. Samson  
(450) 969-1771  
Carrefour Laval  
(450) 687-5386  
**LASALLE**  
8457, boul. Newman  
(514) 368-4000  
Carrefour Angrignon  
(514) 368-4230  
**L'ASSOMPTION**  
814, boul. de l'Ange-Gardien N.  
(450) 589-1411  
**LONGUEUIL**  
1490, chemin Chambly  
(450) 442-1566  
**POINTE-CLAIRE**  
Fairview Pointe Claire  
(514) 695-1554  
**REPENTIGNY**  
110, boul. Industriel  
(450) 581-4666  
Les Galeries Rive-Nord  
(450) 581-7756  
**ROSEMERE**  
209, boul. Curé-Labelle  
(514) 971-0707  
**SAINTE-AGATHE**  
221, rue Principale E.  
(819) 321-3331  
**SAINT-BRUNO**  
Promenades St-Bruno  
(450) 653-7472  
**SAINT-EUSTACHE**  
360 E, rue Arthur-Sauvé  
(450) 974-9299  
**SAINT-HUBERT**  
3399, boul. Taschereau  
(450) 676-3963  
**SAINT-HYACINTHE**  
Les Galeries St-Hyacinthe  
(450) 261-9991  
**SAINT-JEAN**  
Carrefour Richelieu  
(450) 359-4941  
**SAINT-JEROME**  
108, boul. du Carrefour  
(450) 431-2355  
**SAINT-LAURENT**  
438, rue Isabey, bur. 108  
(514) 340-0334  
Place Vertu  
(514) 745-0745  
**SAINT-LEONARD**  
4282, boul. Métropolitain E.  
(514) 593-7333  
**SHERBROOKE**  
2980, rue King O.  
(819) 566-5555  
Carrefour de l'Estrie  
(819) 822-4650  
**SOREL**  
2605, chemin St-Roch  
(450) 742-9600  
**TERREBONNE**  
1270, boul. Moody, bur. 10  
(450) 964-1964  
Les Galeries de Terrebonne  
(450) 964-8403  
**TROIS-RIVIERES**  
5335, boul. des Forges  
(819) 372-5000  
5635, boul. Jean-XXIII  
(819) 372-5005

\* 60 minutes de temps d'appel seront portées à votre compte à l'activation de votre appareil. Les minutes inutilisées expirent 60 jours après l'activation de votre appareil. Offre valable sur nouvelle activation seulement.  
\*\* Disponibles chez les détaillants participants. © Rogers Communications inc. Utilisé sous licence. © AT&T Corp. Utilisé sous licence. © Parlez à la carte est une marque de commerce de Rogers Sans-fil inc.



FUTURE SHOP



CENTRE HI-FI



CELLULAND



TELE SOLUTIONS



AudioTronic



ULTIM



Dumoulin



# Les employés du McDo exigent un syndicat

PAR GABRIEL BÉLAND

**A**idés de la CSN (Confédération des syndicats nationaux), les employés du restaurant McDonald sis à l'intersection des rues Ste-Catherine et Peel ont déposé en août dernier une demande d'accréditation syndicale. Depuis, le propriétaire utilise une série de moyens dilatoires pour freiner le processus, dans la plus pure tradition de l'entreprise. Présentement, en Amérique du Nord, aucun restaurant McDonald n'est syndiqué.

Immédiatement après le dépôt des signatures nécessaires à la mise en branle du processus d'accréditation (50 p. cent plus un des employés), le 2 août, la réponse patronale se faisait sentir, comme l'a confié au Délit Pascal McDuff, employé et porte-parole du syndicat. «À 17h00, le jour même du dépôt, Michel Marchand [le propriétaire de la franchise] et une équipe de McDo Canada débarquaient au restaurant. On n'avait jamais vu ça.» Michel Marchand venait annoncer aux employés que leur ancien gérant était affecté à une autre location, et leur présenter celle qui le remplacerait. Vers 20h00, un autobus déposait 24 jeunes aux portes de l'établissement, où on leur a distribué des fiches d'embauche qu'ils ont remplies sur-le-champ. Pascal McDuff, qui travaille au restaurant depuis deux ans et demi, dit n'avoir jamais vu un tel recrutement: «C'est pas normal, d'habitude, on n'est pas plus que quatre pour remplir les fiches. Là, les 24 les remplissaient en même temps, dans la même pièce!» Aux alentours de 22h00, les 24 postulants ont pris du service: chaque employé devait former cinq nouveaux. Plus tard, Marchand a expliqué aux employés que le recrutement massif était un moyen «d'améliorer le service à la clientèle». Avant ledit exercice, il y avait 44 employés, après, 68, une augmentation de 55 p. cent...

Plus tard, Pascal McDuff a appris que les nouveaux employés n'avaient pas tous postulé à ce McDonald; d'ailleurs, un d'eux n'avait tout simplement jamais rempli de demande. «Il m'a raconté que lorsque sa soeur a été appelée pour être embauchée, elle était absente. On lui a donc proposé le poste, et il a accepté.»

Depuis, Pascal affirme que la direction tente de se gagner les faveurs des nouveaux employés, notamment en leur procurant de la bière et des repas gratuits. De plus, «une vraie guerre psychologique s'est installée, ils [les chefs d'équipe et la gérante] essaient de monter les employés les uns contre les autres», prétend-il.

McDonald conteste...

À la dernière minute de la période de contestation prévue, Michel Marchand a fait appel devant le ministère du Travail. Il plaide que les employés des quatre restaurants dont il est propriétaire devraient tous être impliqués dans la demande d'accréditation, en plus des 24 employés

embauchés immédiatement après la demande, ce qui obligerait la récolte d'autres signatures et la reprise du processus. Dans un cas similaire, à Squamish en Colombie-Britannique, le franchisé avait utilisé les mêmes expédients pour faire échec au syndicat. La journée suivant la requête en accréditation, il avait embauché 28 nouveaux employés dans le but de rendre la faction syndicale minoritaire, plaidant, comme Marchand, qu'ils devraient être pris en compte dans la demande. Le ministère du Travail de Colombie-Britannique avait repoussé la contestation patronale.

Beaucoup considèrent les réactions des franchisés comme tendancieuses: elles trahiraient les ordres de McDonald elle-même, laquelle serait foncièrement antisyndicale. C'est une opinion que la CSN partage: «Michel Marchand applique les stratégies antisyndicales du géant du fast-food pour faire échec à la syndicalisation de ses jeunes employés», accusait-elle dans un communiqué de presse.

«Nous allons réussir...»

Pascal McDuff est confiant quant à la réussite de l'aventure syndicale. Bien qu'il soit conscient des forces auxquelles les employés se heurteront, il ne doute pas du résultat des audiences auprès du ministère du Travail: «Les arguments [de Michel Marchand] ne sont pas forts, forts...» Mais même si le syndicat était finalement créé, McDonald pourrait utiliser d'autres moyens pour le contrer, comme dans les cas de Squamish et de St-Hubert.

En 1998, les employés du restaurant McDonald de Squamish ont été les premiers à se syndiquer en Amérique du Nord. Suite à cette première, McDonald a rendu insupportables les négociations de la convention collective, par maintes oppositions légales et techniques qui rebutèrent beaucoup d'employés d'abord favorables au syndicat. Les employés ont donc voté pour dissoudre le syndicat. Dans la ville de Saint-Hubert, le McDonald a été fermé alors que les audiences auprès du ministère du Travail laissaient entrevoir une victoire syndicale. Le propriétaire avait alors expliqué que l'établissement était déficitaire, à la grande surprise des travailleurs, qui ont tous été mis à pied.

Les auditions devant le ministère du Travail auront lieu les 12, 18 et 30 octobre, ainsi que les 7 et 14 novembre prochains.

○



## Cette semaine



## se prend pour un columniste

Habitant Montréal et ses alentours depuis ma naissance, j'ai assisté à maintes reprises à d'étranges événements dans différents cafés et boutiques de notre belle et grande ville. Des visiteurs anglophones de partout au Canada (habituellement en provenance de Toronto) attaquent nos travailleurs à cause de l'utilisation de leur langue, le français.

Les scènes dont j'ai été témoin ont toujours débuté par une simple réponse, donnée en français au client. Celui-ci, l'instant d'après, se lance dans une tirade. Des commentaires tels que «This is a bilingual country!» sont lancés par le client qui, plus souvent qu'autrement, utilise un ton hostile et extrêmement bruyant. Il s'avance même à proclamer que l'anglais est aussi une langue officielle du Canada et que l'employé qui lui fait face devrait non seulement la maîtriser, mais l'utiliser.

Et voici pourquoi je reste confus.

J'ai eu la chance (si on peut dire) de voyager un peu partout au Canada et de visiter en grande partie l'Ontario, et, comme tout bon touriste, j'ai mangé dans ses restaurants et acheté dans ses magasins. À travers tout ceci, je n'ai en aucun cas pu être servi en français. Toutes les fois où j'ai tenté en vain d'utiliser la «deuxième langue officielle de notre pays», j'ai eu droit à la réponse fatale. We don't speak French around here. L'exemple le plus banal que je puisse offrir est celui-ci. Mon copain et moi, en vacances en Ontario, avions décidé de nous arrêter dans un Wendy's pour commander deux numéro un. Après avoir répété plus de cinq fois: «Deux numéro un... s'il vous plaît» à l'innocent employé, perdu avec ces quelques mots totalement étrangers pour lui, nous avons été forcés d'utiliser notre index pointé vers le haut (quoiqu'à ce moment, un autre doigt me démenageait) pour signifier que nous voulions des Number One.

Mais où est donc ce bilinguisme canadien, dont tous ces Ontariens font foi d'allégeance lorsqu'ils font un saut ici, au Québec? Serait-il possible que lors de tous nos voyages, nous ayons échappé par malchance à l'entière section bilingue de l'Ontario?

Lorsque l'un de ces anglophones entre dans l'une de nos boutiques, il est naturellement servi en français, ça va de soi. Mais dans le cas où le client ne peut tout simplement pas s'exprimer en français, l'employé, par respect, adopte automatiquement l'anglais, même si dans la majorité des cas, il est particulièrement difficile pour celui-ci d'utiliser cette deuxième langue.

En Ontario, il est tout simplement impossible de recevoir cette attention.

Alors, mon point de vue est que, chers Ontariens, si vous venez au Québec en nous demandant de communiquer dans votre langue maternelle car «le Canada est un grand pays bilingue!», la première des choses serait que vous-mêmes, vous soyez dans la possibilité de discuter dans les DEUX langues. C'est votre part du gâteau qui est manquante. Stop being hypocrites.

P.S.: Je suis moi-même un Québécois anglophone.



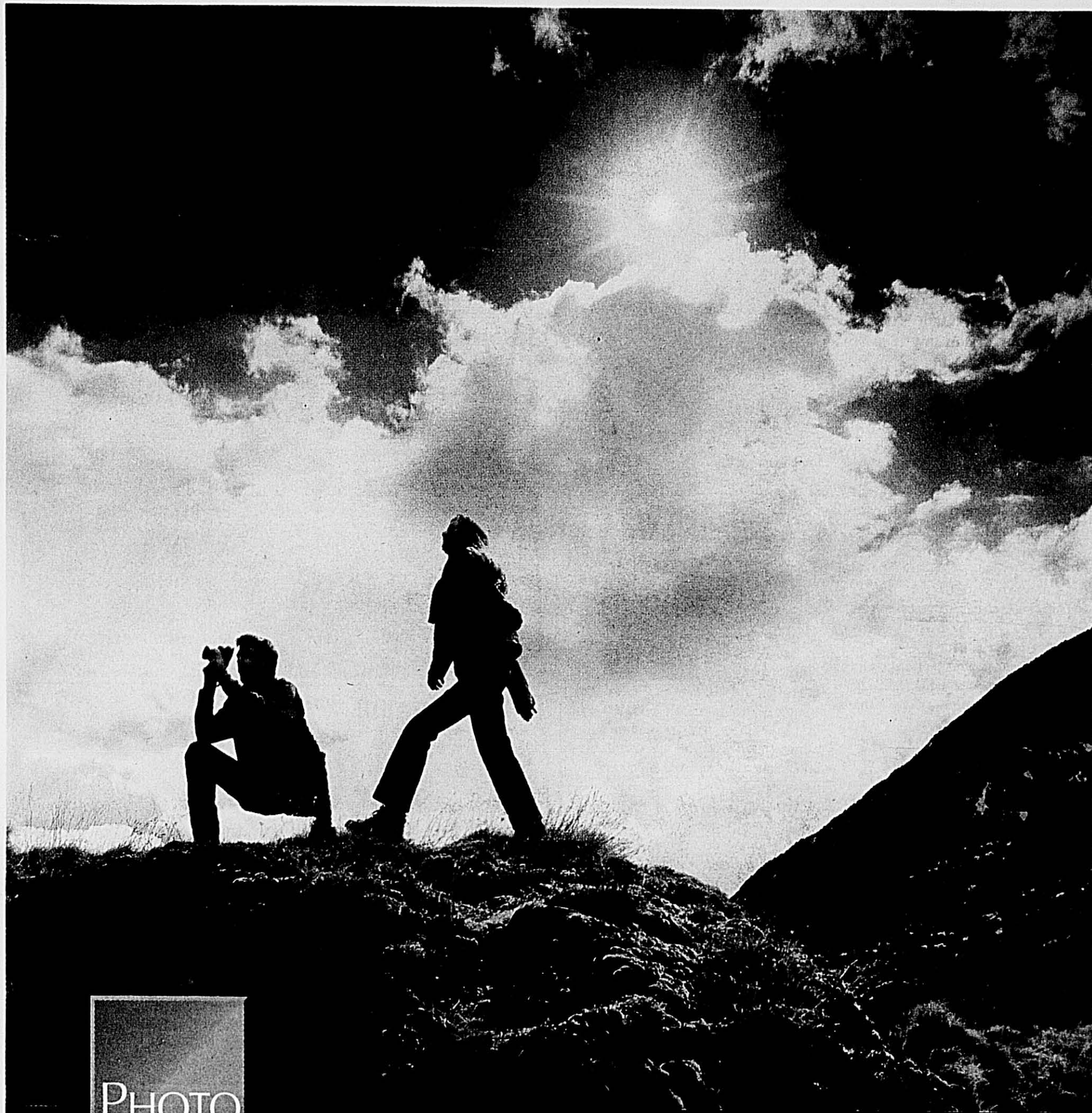


PHOTO  
GRAPHIE

Parrain de 258 groupes artistiques  
Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141

VUE PAR



LES ARTS du Maurier